**Chers amis, chers camarades,**

Je vous apporte le salut de la **Fédération de la Libre Pensée de la Haute-Garonne**, qui a voté pour l'ensemble des textes soumis à la discussion de ce Congrès.

Je voudrais exposer à cette tribune ce qui, à mon avis, fait le lien entre notre activité dans les fédérations et les prises de position de la **Fédération nationale de la Libre P**ensée dans ses Congrès et Comités généraux. Cela a été dit par des intervenants qui m'ont précédé, nous sommes dans une situation nouvelle sur le plan politique, une situation qui voit s'effondrer le monde issu, en 1945, des **Conférences de Yalta et Potsdam**. Fidèle à ses principes fondateurs, la **Libre Pensée** se doit de tenir toute sa place dans ce qui est plus qu'un tournant, dans ce qui est un moment véritablement historique, comme elle l'a fait dès sa création au XIXe siècle, contre l'arrivée du totalitarisme impérial de **Napoléon III** ou encore en 1958, en prenant position contre le projet de constitution bonapartiste du général **de Gaulle.**

Voilà pourquoi, dans la période récente, la **Fédération nationale** et ses **Fédérations départementales** participent activement aux mobilisations contre le génocide subi par le Peuple palestinien, mené par le gouvernement d'extrême-droite sioniste de **Netanyahu** et soutenu activement ou tacitement par la plupart des puissances occidentales, dont la France. Voilà aussi pourquoi nous informons et mobilisons contre toutes les atteintes à la liberté de conscience, mère de toutes les libertés.

Dans un contexte aussi grave, il faut clairement choisir son côté de la barricade comme le dit la ***Résolution Internationale*** qui vous est soumise. Dans le cas présent, soit du côté des forces de l'Ordre établi, persuadé de l'immutabilité du monde, du dogme de la pensée unique imposée à des sujets dociles, soit du côté des « *Damnés de la Terre* », c'est-à-dire du côté de celles et ceux, dont les **Libres Penseurs**, qui ont ouvert les chemins de l'émancipation humaine, qui sont montés « *à l'assaut du ciel* » à plusieurs reprises, de la *Grande Révolution* de 1789 à la ***Commune de Paris*** de 1871 et qui continuent la lutte pour la République sociale. C'est-à-dire une république non pas statique, similaire à une monarchie absolue si « *constitutionnelle* » soit-elle, mais en mouvement perpétuel, guidée par les principes humanistes fondamentaux de liberté, d'égalité et de fraternité et s'adaptant aux réalités dans lesquelles vivront les générations futures.

Voilà ce qui donne un esprit particulier aux différents textes, notamment à la ***Résolution Générale*** comme à la Résolution Internationale, que la **Commission Administrative Nationale** met au débat de ce congrès.

Vous avez bien sûr relevé que la ***Résolution Générale*** s'articule autour de trois points majeurs : la Paix, la Laïcité et la Liberté de Conscience. Cela correspond à trois échéances très proches : le **Meeting International contre la Guerre** du **samedi 5 octobre** au Dôme, à **Paris**, le **IXe Congrès de l'Association Internationale de la Libre Pensée** à **Grenoble**, les **10 et 11 octobre**, marqué par la **Conférence publique** à **Lyon** où la parole sera donnée aux **Associations de victimes** pour que ***Justice soit rendue***, et enfin, le **Meeting laïque unitaire national et international au Gymnase Japy** le **6 décembre**, à **Paris**.

En préambule de la ***Résolution Internationale***, **Jean Jaurès** a été justement mis à l'honneur par une série de citations dont celle-ci : « *L'affirmation de la Paix est le plus grand des combats* ».

**Jaurès**, comme Victor Hugo – « *Quand vous forgez une chaîne, vous dites : Voici une liberté !* » -, avait un sens aigu de la formule qui, à la fois, caractérisait la situation et indiquait le mot d'ordre de l'heure. « *L'affirmation de la Paix* », en 1914 comme aujourd'hui est le mot d'ordre de l'Humanité tout entière, le ciment de l'unité du Mouvement ouvrier et démocratique. Outre son cortège d'horreurs, la guerre impose la fin de toute liberté parmi les peuples des nations belligérantes, la fin des luttes sociales, du développement de tout ce qui participe du droit à la dignité sur le plan sanitaire, social, économique.

Alors oui, « *l'affirmation de la paix* » est pour nous un devoir, parce qu'elle est l'expression de notre force, face au déchaînement de la barbarie capitaliste. Elle est la colonne vertébrale de la **République sociale** à laquelle nous aspirons. Voilà ce à quoi travaille la **Libre Pensée** avec d'autres associations amies et qui est au cœur de nos échéances prochaines.

Pour terminer, je voudrais évoquer une initiative de la **Fédération de la Haute-Garonne**, en février dernier. Nous avons travaillé à la rédaction du livre ***La Libre Pensée dans la Résistance*,** nous attachant particulièrement aux imprimeurs toulousains **Henri et** Raoul Lion, Libres Penseurs, Anarcho-Syndicalistes. Arrêtés par la Gestapo et la Milice de Vichy lors d'une rafle le 4 février 1944, ils furent torturés, déportés et assassinés. L'histoire officielle de ***la Résistance*** dissimule ou transforme la place de ces hommes et de ces femmes, militants convaincus que de ces temps sinistres pouvait surgir un autre monde, un monde de paix, de liberté, d'égalité et de fraternité. C'était le cas des **Frères Lion** qui imprimaient pour toute la Zone-Sud journaux clandestins, tracts et faux-papiers qui étaient similaires en tout point aux authentiques.

Grâce à eux, des milliers de personnes ont pu avoir la vie sauve. Comme dans leur imprimerie travaillait le jeune **Georges Séguy**, futur Secrétaire confédéral de la **CGT**, et qu'il fut également raflé et déporté avec les **Frères Lion**, la **Libre Pensée 31** a organisé une journée d'hommage en février dernier dans la salle *Jean Jaurès* de **l'Union Départementale CGT**, avec une conférence commune, autour d'une plaque ***Libre Pensée et CGT***, dédiée à l'engagement et à la mémoire des **Frères Lion** et de leurs camarades, membres pour nombre d'entre eux du groupe ***Libérer-Fédérer*** fondé autour du militant anarchiste **Silvio Trentin**, où se retrouvaient par exemple des militants socialistes qui se réclamaient de **Jean Jaurès** et rejetaient la trahison des parlementaires qui avaient voté les pleins pouvoirs à **Pétain**, parmi lesquels tous les députés **SFIO** de la Haute-Garonne, sauf un, **Vincent Auriol**. Cette réalité politique de ***la Résistance*** est escamotée ou « *révisée* ».

Ainsi, **François Verdier**, torturé et assassiné par la **Milice**, est certes honoré chaque année, mais son engagement réel, proche de celui de **Raoul** et **Henri Lion**, tout comme celui de son épouse **Jeanne**, est tenu sous le boisseau pour n'offrir à l'opinion publique qu'un portrait policé de notable local courageux. A la ***Libération*** de Toulouse, leurs camarades ont débaptisé les Allées du **Maréchal** Pétain pour leur donner le nom de **François Verdier**. Ils ont également débaptisé la Place du **Général Dupuy**, massacreur des Cairotes révoltés sous **Napoléon Ier**, contiguë aux Allées, pour la consacrer aux **Frères Lion**. Si les Allées portent encore aujourd'hui le nom de **Verdier**, la place a très rapidement repris le nom de **Dupuy** et la mémoire des valeureux **Frères Lion** a dû se contenter d'un petit bout de rue adjacente.

Notre livre, notre activité sur cette question de ***la Résistance*** est essentielle : les **Frères Lion, François** et **Jeanne Verdier, Silvio Trentin, Francisco Ponzan-Vidal, Ariane Scriabine-Fiksman** et tant d'autres, connus, moins connus, le plus souvent méconnus, sont

indéniablement des nôtres, au-delà des nuances, voire des désaccords sur tel ou tel aspect de stratégie politique. Nous avons toutes et tous la même soif de justice, le même objectif de république sociale.

Le maire de Toulouse, **Jean-Luc Moudenc**, préfère quant à lui célébrer le **cardinal Saliège** en donnant son nom à un nouveau groupe scolaire public et en y apposant sa ***Lettre pastorale dédiée à Dieu et à la Vierge*** pour protéger la France. Utile à la réconciliation nationale gaulliste, le cardinal a été gratifié du titre de « *Grand Résistant* », ce qui, paraît-il, l'avait fait bien rire. On comprend pourquoi, quand on sait qu'il déclara au moment de la défaite de 1940 : « *Voilà ce qui arrive quand on a chassé Dieu des écoles !* »

Sans surprise, le maire de Toulouse a choisi son côté de la barrica**de. Nous avons choisi le nôtre : avec le Mouvement ouvrier et démocratique et avec** Jean Jaurès pour qui la l***oi de Séparation des Églises et de l'Éta***t est le fruit de « *la marche délibérée de l'esprit vers la pleine lumière, la pleine science et l'entière raison.* »

**Pierre Gueguen**